Une architecture contemporaine remarquable au sein d'un parc historique

L'école d'art d'Aix-en-Provence

Remarkable contemporary architecture in the heart of a historic park. The art school of Aix-en-Provence

Sylvie Denante

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/29951>

DOI : 10.4000/insitu.29951

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Sylvie Denante, « Une architecture contemporaine remarquable au sein d'un parc historique », *In Situ* [En ligne], 43 | 2021, document 18, mis en ligne le 12 janvier 2021, consulté le 14 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/29951> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.29951>

Ce document a été généré automatiquement le 14 janvier 2021.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Une architecture contemporaine remarquable au sein d'un parc historique

L'école d'art d'Aix-en-Provence

Remarkable contemporary architecture in the heart of a historic park. The art school of Aix-en-Provence

Sylvie Denante

Le label « Architecture contemporaine remarquable »

- 1 La signature d'une décision préfectorale, le 29 octobre 2019, a entériné l'attribution du label « Architecture contemporaine remarquable » (ACR) à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence (ESAAIX) Félix-Ciccolini. C'est la commune, propriétaire du bâtiment, qui avait déposé cette demande auprès de la direction régionale des Affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur, demande portée avec conviction par le directeur de l'école, Christian Merlhiot. En raison notamment de son architecture singulière, de son histoire, de son environnement bâti, cette réalisation justifiait en effet que le ministère de la Culture lui confère une telle reconnaissance.
- 2 Le label « Architecture contemporaine remarquable » a été créé par la loi du 7 juillet 2016 relative à la liberté de la création, à l'architecture et au patrimoine (LCAP)¹. Ce label succède au label « Patrimoine du xx^e siècle », institué par le ministère de la Culture et de la Communication en 1999 et désormais disparu. « Il signale les édifices et productions de moins de 100 ans non protégés au titre des Monuments historiques, dont la conception présente un intérêt architectural ou technique suffisant² ». L'objectif poursuivi est de montrer l'intérêt de constructions récentes que tout un chacun peut habiter et fréquenter, de faire le lien entre le patrimoine ancien et la production architecturale actuelle, d'inciter à leur réutilisation en les adaptant aux attentes du citoyen (écologique, mémorielle, sociétale, économique...). Afin d'aider les

instructeurs à motiver leurs propositions, une liste de critères d'éligibilité a été établie. Elle peut bien entendu être complétée de considérations plus locales ou plus particulières. Les critères applicables à l'édifice labellisé doivent être repris dans la décision préfectorale. Ils permettent de caractériser l'édifice sur le plan patrimonial et constituent des indications pour les recommandations qui seront proposées par les services à l'occasion de travaux éventuels. Ces critères d'éligibilité sont les suivants : la singularité de l'œuvre, le caractère innovant ou expérimental de la conception architecturale, urbaine, paysagère ou de la réalisation technique, la notoriété de l'œuvre, l'exemplarité de l'œuvre dans la participation à une politique publique, la valeur de manifeste de l'œuvre en raison de son appartenance à un mouvement architectural ou d'idées reconnu, l'appartenance à un ensemble ou à une œuvre dont l'auteur fait l'objet d'une reconnaissance nationale ou locale.

- 3 Afin d'évaluer son éligibilité à ce label, l'édifice concerné doit faire l'objet d'un examen par la Commission régionale du patrimoine et de l'architecture. L'avis consultatif de cette dernière est communiqué au préfet de région, représentant de l'État signataire de la décision.

Figure 1

Vue aérienne de l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence, 2019.

© Photographe inconnu (IGN).

Contexte urbain

- 4 L'école d'art d'Aix-en-Provence est située hors les murs, dans un quartier urbanisé pour l'essentiel dans la première moitié du xx^e siècle [fig. 1]. On se trouve le long d'une voie antique, le *decumanus* romain, actuelle rue de la Molle. À l'époque romaine, il y avait à cet endroit un quartier résidentiel, avec de vastes habitations conçues selon un modèle méditerranéen. Une villa romaine a d'ailleurs été identifiée à l'emplacement même de l'école, ainsi qu'en témoigne une mosaïque encore en place sous la cour intérieure. Cependant, le caractère rural du quartier a longtemps perduré, avec de grands espaces non bâtis, autorisant au xvii^e siècle l'implantation du pavillon Vendôme, bastide

aristocratique édifée à l'écart de la ville. Dans les années 1930-1950, le quartier s'urbanise avec la constitution d'un habitat pavillonnaire.

- 5 L'école est implantée sur une parcelle de terrain appartenant à la Ville d'Aix-en-Provence, limitée par le pavillon Vendôme, la rue de la Molle et la rue Émile-Tavan. Le bâtiment occupe largement son terrain d'assiette, il est complété d'un jardin. Mais surtout, il partage ce terrain avec le pavillon Vendôme, célèbre monument historique aixois.

Le pavillon Vendôme

- 6 Le pavillon Vendôme est en effet un très beau morceau d'architecture baroque provençale. Construit à partir de 1665 pour le duc de Vendôme, alors gouverneur de Provence, il est agrémenté d'un grand parc, dont une partie est traitée en jardin à la française. Son histoire nous intéresse ici à partir de 1906, lorsqu'il est acheté par l'amateur d'art suisse Henri Dobler (1863-1941) qui y entreprend des travaux de restauration et tente de reconstituer le mobilier d'origine. L'académie d'Aix demande en 1926 que la mairie acquière le pavillon et les terrains adjacents pour en faire des jardins publics et un musée. À la mort d'Henri Dobler, en 1941, celui-ci lègue ses collections à la Ville d'Aix-en-Provence, et le pavillon à sa veuve. À la mort de celle-ci en 1954, l'ensemble du pavillon et de son jardin est légué à son tour à la Ville, avec une clause recommandant une utilisation des terrains avoisinants permettant la vulgarisation des arts. Le pavillon Vendôme abrite depuis les années 1990 un musée et des expositions d'art contemporain.
- 7 Il est nécessaire de préciser le statut de protection du pavillon Vendôme, dont l'importance patrimoniale n'est pas sans conséquences sur la construction de l'école d'art.
- 8 Le « pavillon » lui-même, c'est-à-dire le bâtiment principal et lui seul, avait été classé dès le 27 mars 1914, ce qui témoigne de l'intérêt porté très tôt à cet élément du patrimoine aixois, et le souhait de son propriétaire de le voir préservé. L'arrêté mentionne bien, comme le prévoit la procédure, l'accord du propriétaire, Henri Dobler. C'est un an avant le décès de Mme Dobler que le classement est complété, le 15 octobre 1953, par une mesure d'inscription « sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques » de l'ensemble du parc, et des façades et toitures des deux pavillons situés de part et d'autre du pavillon principal déjà classé. L'année suivante, la Ville devenait propriétaire de l'ensemble.

Le projet et le contexte de la commande

- 9 Depuis la création d'une école de dessin dans une dépendance du collège Bourbon par le duc de Villars, en 1765, l'intérêt des Aixois pour l'enseignement des beaux-arts ne s'est jamais démenti. Tout au long du XIX^e siècle, de nouvelles disciplines comme la sculpture, l'architecture, la céramique, la décoration ou la ferronnerie s'adjoignent à l'enseignement de l'école de dessin, la contraignant à déménager à maintes reprises à la recherche de locaux adaptés.
- 10 Dès l'après-guerre fut envisagée la construction d'un bâtiment spécifique affecté à l'enseignement des beaux-arts. En effet, 420 élèves étaient alors répartis en trois lieux

du centre ancien, rue Roux-Alphéran, rue du Maréchal-Joffre et dans l'hôtel de Caumont, rue Joseph-Cabassol. En 1964, une délibération municipale est prise dans ce sens. Le cabinet d'architecture Barthe, Cazalet et Tousche est désigné pour la conception du nouveau projet. Le terrain finalement choisi est dépendant du pavillon Vendôme, dans le quartier de la Molle, et jusque-là occupé par les serres municipales.

- 11 Les deux avant-projets de l'équipe retenue ne donnant pas satisfaction, ce n'est qu'en 1972 que la Ville d'Aix-en-Provence retient la proposition de l'architecte Claude Pradel-Lebar et lui confie la construction du bâtiment. Son bureau d'études Creex est désigné pour rendre le projet Barthe, Cazalet et Tousche conforme aux réformes pédagogiques, le faire bénéficier des dernières techniques d'intégration au site et l'associer à l'épanouissement culturel de la ville. L'entreprise retenue pour la réalisation est la société aixoise Campenon Bernard Cetra (CBC). Une très belle maquette montre le projet, dont certains éléments ne seront pas réalisés, comme la pergola ou l'abri très « vasarélien » de l'entrée principale [fig. 2].

Figure 2

Maquette de l'École supérieure d'art, conçue par Claude Pradel-Lebar.

© Claude Pradel-Lebar / © Carlos Casteleira (ESAAIX), 2019.

- 12 La construction commence en 1974, l'école est inaugurée en janvier 1977, devant un parterre d'officiels et de personnalités : le préfet de région Michel Aurillac, le représentant du secrétaire d'État à la Culture Gérard Froidevaux, le directeur régional des Affaires culturelles Roger Delarozière, le conseiller général Honorat, le maire d'Aix-en-Provence Félix Ciccolini, de nombreux représentants de la municipalité et le peintre Victor Vasarely³.
- 13 C'est en effet dans le contexte tout à fait particulier d'une profonde réflexion sur l'enseignement supérieur de l'architecture et de l'art que va finalement être construite

la nouvelle école⁴. Après le bouleversement de l'enseignement des beaux-arts en 1968, des mutations sont en effet devenues indispensables. La réflexion est conduite au plus haut niveau. En juin 1968, Claude Pradel-Lebar et Bernard Kohn sont nommés conseillers techniques du ministère des Affaires culturelles pour la construction des toutes nouvelles écoles d'architecture et chargés de rédiger une notice programmatique à cet effet. Les principes qui s'en dégagent peuvent se traduire dans les formes ouvertes, libres, fluides, d'une architecture proliférante et évolutive, comme par exemple à l'école d'architecture de Nanterre (Jacques Kalisz et Roger Salem, 1972) ou à celle de Nancy (Jean Prouvé et Michel Folliasson, 1970). C'est à l'aune de cette actualité qu'il convient d'analyser la conception de l'école d'art d'Aix, et en comparaison avec certaines réalisations contemporaines qui en sont issues.

Claude Pradel-Lebar et la conception des établissements d'enseignement supérieur après 1968⁵

- ¹⁴ Né à Paris en 1923, Claude Pradel-Lebar⁶ est formé à l'architecture dans le cadre classique de l'École des beaux-arts à partir de 1945. Élève d'Auguste Perret puis d'Eugène Beaudouin, il est diplômé en 1953.
- ¹⁵ En tant que conseiller technique, il est coauteur d'un rapport intitulé « Création ou agrandissement d'établissement d'enseignement de l'architecture, Éléments de programme architectural », daté de février 1969 et remis à la direction des Enseignements artistiques du ministère d'État chargé des Affaires culturelles. Bien que ce rapport vise l'enseignement de l'architecture, il est intéressant d'en relever quelques passages, dans la mesure où ils peuvent constituer des clés de compréhension pour l'architecture de l'école d'art d'Aix-en-Provence (dont Claude Pradel-Lebar ignore évidemment à l'époque que la conception lui en sera confiée trois ans plus tard). Le rapport énumère les différents types d'activités et les répartit en travaux individuels, en équipes, en groupes et enfin travaux d'ensemble. Afin d'abriter celles-ci, le rapport a « tenté, sans que ceci constitue la moindre directive, de dégager les volumes banalisables pouvant abriter ces différentes activités et échelles d'utilisation. De la sorte, serait créé un instrument souple, capable d'intégrer tel ou tel système pédagogique présent ou à venir ». Le chapitre suivant est intitulé « suggestion pour la matérialisation des espaces à créer ». Il relève « qu'il devra coexister plusieurs régimes d'espaces qui constitueront des espaces-cadres redivisibles de manière qu'en dernier ressort, les enseignants et élèves puissent disposer d'espaces parfaitement adaptés à l'utilisation qu'ils leur destinent [...] ». Le présent programme se bornerait à définir les espaces-cadres. Le recloisonnement et une certaine forme d'équipement léger étant laissés à l'initiative de l'unité d'enseignement utilisatrice qui présidera à l'élaboration du « programme d'utilisation ». Les rédacteurs aboutissent ainsi à la proposition de trois catégories d'espaces-cadres abritant les activités d'enseignement : les premiers, plutôt bas de plafond, affectés aux travaux individuels ou par petits groupes, ainsi qu'à des activités de lecture, des fonctions administratives, ou sociales ; les seconds, plus vastes, redivisibles, d'une hauteur sous plafond de 3 mètres par exemple), pour les travaux de groupe, manipulations, séminaires, etc. Les troisièmes, de dimension plus vaste encore (hauteur voisine de 4,50 mètres) pour les travaux pratiques, réunions, pouvant être redivisés dans leur hauteur. À quoi doivent s'ajouter bien entendu des

espaces de liaison. Dans chacun des secteurs (famille d'activités), devront être prévus des espaces communs.

L'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence

- 16 S'il est clair que Claude Pradel-Lebar, le maître d'œuvre de l'école, en définitive, est tout sauf ignorant ou indifférent à l'égard des nouvelles tendances en matière de construction d'équipements d'enseignement supérieur, il est un autre enjeu, également majeur, qui participe à la conception même du nouveau bâtiment : c'est sa situation à proximité immédiate d'un monument historique, le pavillon Vendôme. Cette situation a des conséquences administratives et réglementaires, bien entendu, mais d'abord « relationnelles ».
- 17 Pour le concepteur, il s'agit bien de matérialiser dans le bâtiment l'esprit nouveau de liberté, de transparence et d'ouverture qui anime depuis 1968 les écoles d'art et d'architecture. S'inscrivant dans le sillage de la pensée post-1968, le décroissement des pratiques artistiques est mis en œuvre dans le projet architectural, qui traduit un changement théorique historique. À savoir, la pédagogie de l'art suivant un modèle d'enseignement de l'art par l'art, les usagers du bâtiment étant à la fois les enseignants (artistes) et les étudiants (artistes en formation).

Figure 3

Plan de masse de l'École d'art, échelle 0,005, daté du 2 avril 1973.

© G. Barthe, A. Cazalet, E. Tousche / reproduction ESAAIX, 2019.

- 18 Conformément à ce que Claude-Pradel Lebar exprimait dans son rapport sur les écoles d'architecture, ces nouvelles tendances vont s'exprimer dans la relation avec la ville, les transparences (on dirait aujourd'hui la « porosité ») avec l'environnement

immédiat, et au travers de la circulation entre les différents modules [fig. 3]. Lors de sa construction, l'école a été pourvue de trois entrées, réparties sur le pourtour du bâtiment : le portail principal ouvre sur la rue Émile-Tavan, au sud ; sur la même rue, un peu plus loin dans le virage, se trouve une petite entrée annexe ; enfin, à l'opposé de l'entrée principale, côté rue de la Molle, donc au nord de la parcelle, se trouve la troisième entrée. Il faudrait également considérer la façade est, qui n'ouvre pas sur une voie mais sur le jardin à la française du pavillon Vendôme. Aujourd'hui seule est fonctionnelle l'entrée principale. Mais Claude Pradel-Lebar rappelle qu'à l'origine, l'école était ouverte aux personnes de l'extérieur, qui pouvaient traverser parc et bâtiments, en empruntant ses diverses entrées. L'architecte avait également eu à cœur de préserver la végétation de haute tige préexistante. Ainsi l'environnement paysager de l'école s'apparentait à un parc public, à l'image de celui du pavillon Vendôme voisin.

Figure 4

Parvis et entrée de l'école, années 1970, tirage argentique conservé dans la collection de l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence.

Reproduction ESAAIX.

Figure 5

Hall d'entrée de l'école, années 1970, tirage argentique conservé dans la collection de l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence.
Reproduction ESAAIX.

Figure 6

Loggia du corps de bâtiment d'entrée, 2019.
© Sylvie Denante (Drac PACA).

- 19 Occupant largement son site d'implantation, l'école est établie en retrait de la rue et précédée d'un parvis arboré de pins [fig. 4, fig. 5, fig. 6]. C'est à partir de l'amphithéâtre central, situé à gauche du hall d'accueil et qui constitue le cœur du bâtiment, que se déploie le plan « en escargot » à partir duquel sont organisés les différents espaces : d'abord à droite, les services fonctionnels et administratifs, puis l'ensemble des ateliers. Tous les bâtiments sont organisés autour de ce cœur, et reliés entre eux, au sol ou à l'étage, par des passerelles ou des galeries ouvertes. Ce « plan centré centrifuge » est complété et ouvert par deux axes nord-sud et est-ouest qui le mettent en relation avec son environnement : l'un traverse la parcelle du sud au nord, en reliant l'entrée principale rue Tavan à la rue de la Molle, à l'arrière, et en traversant l'école ; l'autre prolonge l'axe transversal du jardin du pavillon Vendôme, en créant avec ce dernier une relation visuelle ouverte, puisque la clôture entre les deux entités est assurée seulement par une grille. Sur ce côté est de l'école a été créé un patio, comme une transposition en miniature du jardin à la française qui le jouxte [fig. 7, fig. 8].

Figure 7

Patio de l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence, 2018.

© Atelier Majed Katir / reproduction ESAAIX.

Figure 8

Vue depuis l'École supérieure d'art vers le Pavillon Vendôme, 2018.

© Atelier Majed Katir / reproduction ESAAIX.

- 20 Dans le film *Construire une école*⁷, Claude Pradel-Lebar explique que les locaux sont la réponse à une utopie, celle des nouvelles écoles : pour lui, il s'est agi de construire un « souk » entouré d'échoppes : un ensemble de petits ateliers autour d'une cour centrale. Il explique également avoir voulu construire une école typiquement méditerranéenne : arbres (ombre, fraîcheur), plein air, patio, brise-soleil, lumière. Et marier les matériaux contemporains et les références à l'histoire locale.

Figure 9

École supérieure d'art d'Aix-en-Provence : vue vers les ateliers et l'amphithéâtre, 2019.

© Sylvie Denante (Drac PACA).

- 21 Dans le prolongement de l'amphithéâtre, le bâtiment principal accueille l'administration, la bibliothèque, la cafétéria. Ensuite s'organise l'espace dévolu aux ateliers. Conformément aux préconisations précédemment exposées, ceux-ci sont établis dans une série de volumes juxtaposés, sur un ou deux niveaux, modulables selon les besoins, et éclairés par de grandes verrières en façades ou par les « sheds » qui caractérisent extérieurement le bâtiment. En limite ouest de la parcelle, un édicule circulaire abrite la forge et le four à céramiques, aujourd'hui inutilisés [fig. 9, fig. 10].

Figure 10

Galerie de liaison de l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence, 2019.

© Sylvie Denante (Drac PACA).

- 22 La construction s'appuie sur une structure en béton armé. Certaines parois sont laissées en béton brut, d'autres sont plaquées en pierre de Rognes. La majorité du second œuvre est en place, de même que certains éléments de mobilier d'origine : sièges de l'amphithéâtre, quelques luminaires. La coloration vive des menuiseries métalliques existe depuis leur création, mais elle est contraire aux intentions de l'architecte, qui souhaitait qu'elles soient noires.
- 23 L'amphithéâtre central était à l'origine entièrement vitré. À l'usage, certaines baies ont été opacifiées par des panneaux de contreplaqué. Les sièges ont été restaurés récemment par des étudiants. Des cloisonnements internes, nécessités par l'évolution des pratiques ou par la réglementation, ont été pratiqués dans le bâtiment principal et dans certains ateliers ; la direction en a fait rouvrir certains pour retrouver les volumes d'origine.
- 24 Au début des années 2010 a été envisagé le déplacement de l'école, à côté de la Fondation Vasarely, dans le quartier du Jas de Bouffan. Le projet retenu était celui de Jacques Ripault (1953-2015). Son abandon en 2012 a amené la direction de l'ESAAIX et la direction du Patrimoine de la Ville d'Aix-en-Provence à engager une réflexion historique, architecturale et urbaine sur l'école d'art actuelle, que ces circonstances récentes ont conduit à reconsidérer.
- 25 La labellisation attribuée le 29 octobre 2019 concerne la totalité des bâtiments de l'école ; le parc, lui, conserve le statut de monument historique inscrit dont il bénéficiait déjà. La décision préfectorale résume les arguments qui lui ont valu cette reconnaissance : exemplarité dans sa participation à une politique publique, reconnaissance dont fait l'objet son concepteur, Claude Pradel-Lebar, intérêt historique

et culturel pour la ville d'Aix-en-Provence, rapport au paysage urbain et au monument historique mitoyen, le pavillon Vendôme, authenticité.

L'école d'art d'Aix au regard des mutations de l'enseignement

- 26 En comparaison avec l'exemple de l'école d'architecture de Nanterre citée plus haut, la conception de l'école d'art d'Aix apparaît comme une adaptation des nouveaux objectifs, dans un contexte urbain, et à une échelle réduite. La localisation en ville est inhabituelle, à l'opposé de l'éloignement souhaité pour ce type d'établissements après les « événements » de 1968, et qui se traduit par l'implantation de campus (voir l'ENSA-Marseille, à Luminy, ou l'École d'architecture de Nancy). Dans l'entretien qu'il a accordé pour le film *Construire une école*, Claude Pradel-Lebar considère que le terrain retenu est idéal, à côté d'un monument historique et avec la vue sur un parc. Relativement à la volonté générale d'isolement des nouvelles écoles pour en éviter le risque de subversion, il explique néanmoins que les contacts et transparences avec l'environnement proche ont été « conquis ».
- 27 Le plan de l'école ne reprend pas un modèle proliférant mais se rapproche d'une forme en escargot autour d'un centre qui est le lieu des échanges. Sur le plan formel, l'architecture reste très traditionnelle, avec son organisation en pavillons. On a le sentiment d'une distanciation par rapport aux bâtiments-manifestes, et d'une adaptation au contexte et à la culture méditerranéenne. Selon l'architecte Thierry Dourousseau, cette école est considérée comme un modèle de confrontation d'un bâtiment contemporain à l'architecture historique qui l'environne, par la mise en place d'un système de cheminements et de masques végétaux créant une relation de transparence ou d'opacité entre les deux.

Conclusion

- 28 L'étude et l'analyse de l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence Félix-Ciccolini ont été conduites dans le cadre de sa labellisation comme architecture contemporaine remarquable. Elles doivent être complétées, notamment afin de mieux comprendre la relation entre Claude Pradel-Lebar et la Ville d'Aix-en-Provence, et avec les services de l'État en charge des Monuments historiques au moment de la construction. Ce sont ces relations et le contexte de l'époque qui, au-delà de l'objet architectural proprement dit, ajoutent un intérêt spécifique à ce dossier⁸. L'école d'art répond parfaitement aux critères énoncés plus haut pour lui attribuer le label ACR, et sa relation avec un monument historique et son environnement est interrogée par les politiques publiques fortes engagées après 1968.
- 29 En définitive, et peut-être malgré des réticences locales, la décision d'imposer une écriture architecturale moderne pose une manifeste question de doctrine de construction neuve aux abords d'un monument historique. Quoi qu'il en soit, le nouveau bâtiment choisit délibérément de composer avec la logique paysagère et urbaine du pavillon Vendôme, tout en répondant à ses propres objectifs : ainsi se crée de fait une tension relationnelle entre les deux bâtiments. Cette école municipale, malgré sa petite échelle, concentre un nombre important de questions, en ce qu'elle se

situé au croisement de plusieurs disciplines : urbaine, paysagère, architecturale, monumentale, et leurs réglementations et doctrines respectives. Finalement, l'objectif prioritaire de fonctionnalité de l'école d'art a été atteint, et l'établissement continue, malgré les menaces qui ont un temps pesé sur lui, à satisfaire ses usagers, quarante-cinq ans après sa construction.

- 30 La relation avec le pavillon Vendôme pourrait évoluer vers un échange non plus seulement visuel mais fonctionnel, ainsi qu'imaginé à l'origine. Ceci fait partie des axes de la réflexion engagée par la direction actuelle et soumise aux jeunes architectes chargés de penser la requalification du bâtiment et de son parc dans les années à venir.

NOTES

1. Décret n° 2017-433 du 28 mars 2017 relatif au label « Architecture contemporaine remarquable » pris en application de l'article L. 650-1 du Code du patrimoine.
2. Voir <https://www.culture.gouv.fr/Aides-demarches/Protections-labels-et-appellations/Label-Architecture-contemporaine-remarquable> [lien valide en janvier 2021].
3. L'école d'art est contemporaine de la Fondation Vasarely, inaugurée en 1976. Claude Pradel-Lebar est le conseiller de Victor Vasarely (1906-1997) pour la réalisation des intégrations de la Fondation. Il dirigera le Centre architectonique d'Aix de 1975 à 1982.
4. DEBARRE Anne, « Des Beaux-Arts aux unités pédagogiques parisiennes : des projets de lieux pour l'enseignement de l'architecture, 1960-1980 », *Politiques de la culture. Carnet de recherches du Comité d'histoire du ministère de la Culture sur les politiques, les institutions et les pratiques culturelles* [en ligne], 2018, <https://chmcc.hypotheses.org/6542> [lien valide en janvier 2021].
5. LENGIEREAU Éric, « L'Architecture entre culture et équipement (1965-1995) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 1997, n° 53, p. 112-123 [disponible en ligne], https://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1997_num_53_1_3600 [lien valide en janvier 2021] ; LENGIEREAU Éric, *L'État et l'architecture. 1958-1981, une politique publique ?*, Paris, Picard, 2001.
6. Voir <https://agorha.inha.fr/inhaprod/ark:/54721/002155921> [lien valide en janvier 2021].
7. LEJAULT François, *Construire une école*, entretien filmé avec Claude Pradel-Lebar mené par Sylvie Denante & Jean-Paul Ponthot, Aix-en-Provence, ESAAIX, 2013, 12 min 48 s. [disponible en ligne], <https://vimeo.com/83883455> [lien valide en janvier 2021].
8. En outre, l'école est inaugurée en 1977, l'année de la loi sur l'architecture.

RÉSUMÉS

En octobre 2019, l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence Félix-Ciccolini (ESAAIX) a reçu du ministère de la Culture le label « Architecture contemporaine remarquable ». Le bâtiment, conçu par l'architecte Claude Pradel-Lebar et livré en 1977, met en œuvre les recommandations émises

quelques années plus tôt pour la construction des établissements d'enseignement supérieur après 1968. Leur architecture va dorénavant exprimer une volonté de modernité, de fluidité, de transparence.

Mais l'ESAAIX est aussi confrontée à d'autres enjeux, strictement locaux : un environnement historique, paysager, urbain et surtout monumental : la nouvelle école jouxte en effet un monument historique aixois de grande réputation : le pavillon Vendôme. C'est l'adaptation d'une pensée à un contexte spécifique qui a guidé la démarche créative de Claude Pradel-Lebar et qui donne à l'école d'art d'Aix sa spécificité.

In October 2019, the École supérieure d'art d'Aix-en-Provence Félix-Ciccolini (ESAAIX) was awarded the label "Architecture contemporaine remarquable" ("Remarkable Contemporary Architecture") by the French Ministry of Culture. The building, designed by the architect Claude Pradel-Lebar and delivered in 1977, implemented the recommendations issued a few years earlier for the construction of higher education institutions after 1968. From now on, their architecture will express a desire for modernity, fluidity and transparency.

But ESAAIX is also faced with other, strictly local issues: a historical, landscaped, urban and above all monumental environment: the new school is in fact adjacent to one of Aix's most highly reputed historical monument: the Pavillon Vendôme. It was the adaptation of a thought to a specific context that guided Claude Pradel-Lebar's creative approach and gave the Aix School of Art its specificity.

INDEX

Keywords : remarkable contemporary architecture, heritage, historical monument, urban context, higher education school, art school, Pradel-Lebar (Claude), France, ESAAIX

Mots-clés : architecture contemporaine remarquable, patrimoine, monument historique, contexte urbain, enseignement supérieur, école supérieure d'art, Pradel-Lebar (Claude), ESAAIX

AUTEUR

SYLVIE DENANTE

Adjointe du conseiller pour l'Architecture et les Espaces protégés, responsable du label
« Architecture contemporaine remarquable » à la direction régionale des Affaires culturelles
Provence-Alpes-Côte d'Azur, ministère de la Culture
sylvie.denante@culture.gouv.fr